La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Un bourgeois parisien, Alexandre Le Gentil, réfugié à Poitiers lorsque les Prussiens menaçaient Paris, fait le vœu, en janvier 1871, de dédier une église nationale au Sacré-Cœur. En 1873 un groupe de plus de cent députés, venus en pèlerinage à Paray-le-Monial, proclament solennellement la consécration de la France au Sacré-Cœur ; la même année l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Celle-ci a été construite de 1875 à 1910.

En fin de nef se trouvent les statues de la Vierge à l'Enfant, à gauche, de Jean-Baptiste avec une brebis à ses pieds, à droite.

Dans le chœur, au nord, on a la statue de saint Agapit, en jeune martyr, et un Saint Louis. Le saint roi Louis IX est représenté avec la précieuse relique de la couronne d'épines.

Louis IX (1214-1270). Il fit bâtir la Sainte-Chapelle de Paris, dans l'île de la Cité, pour abriter les reliques de la Passion et notamment la couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient. Saint Louis est canonisé dès 1297 mais son culte se répand surtout à partir du 17e siècle. Il devient alors le protecteur de la France et de sa monarchie.

Au mur sud du chœur se trouvent une statue représentant saint Joseph et l'Enfant, ainsi qu'une statue de sainte Radegonde, avec ses attributs habituels, couronne, sceptre et livre.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

À travers ses murs et son mobilier, l'église d'Andillé garde des témoignages d'une longue histoire, époque romane, époque gothique, 17e siècle, 19e siècle, 20e siècle.

La façon de bâtir, la façon de prier changent, mais c'est toujours le même Seigneur.

⌘

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Les Roches-Prémarie (Vienne)

L'église Saint-Agapit d'Andillé

« Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur ».

Psaume 84 (83), 5

Une origine ancienne

Le nom d'Andillé – *Andilliacum* – évoque un domaine du temps de la Gaule romaine ou du haut Moyen Âge. Une église y existe au 11e siècle et a, au cours de ce siècle, fait partie des possessions de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. Par la suite, la cure sera à la nomination du prieur de Ligugé, jusqu'à la Révolution.

Sous le patronage de saint Agapit

L'église est en bon état en 1804, mais la cure ne sera pas rétablie pendant les première décennies du siècle. Le 9 février 1842 le roi autorise la donation faite par Mme veuve Rougemont : une maison dite le Prieuré d'Andillé, l'église et l'ancien cimetière du lieu, pour servir au culte catholique et à l'habitation du futur desservant de l'église. L'érection en succursale est du 21 août 1842.

Saint Agapit est un martyr honoré à Preneste dans le Latium, aujourd'hui Palestrina. Sa fête est le 18 août, ce qui correspond à la date à laquelle il était fêté au 19e siècle à Andillé. C'est bien ainsi qu'il est représenté dans une statue du chœur, à gauche, jeune homme portant la palme du martyre et une croix.

Pourtant il est vraisemblable que le patronage soit plutôt, à l'origine, celui du saint de ce nom qui, venu de la région de Toulouse, se fixa au 5e siècle sur le bord de la Sèvre et y construisit une église dédiée au saint toulousain Saturnin. Agapit mourut peu avant 500 et eut pour successeur saint Maixent, dont la renommée éclipsera celle d'Agapit, et qui a donné son nom à un des monastères les plus anciens de la région.

Andillé est la seule église du diocèse de Poitiers dédiée à saint Agapit.

Une église composite

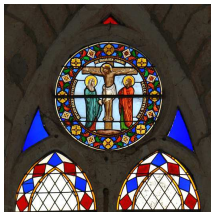
C'est de l'extérieur, du côté sud, que l'on saisit le mieux la structure de l'église : nef sans contrefort, avec légère avancée d'une chapelle latérale, clocher octogonal à flèche en charpente auquel on accède, par l'extérieur, par un escalier massif au nord du chœur, chœur renforcé de contreforts gothiques.

Dans la façade du 19e siècle, qui comporte une rosace, au centre de laquelle est une croix pattée, une horloge, et une croix au sommet du pignon, on a heureusement replacé le portail roman de la fin du 12e siècle. Il a des voussures et une archivolte à pointes de diamant ; un des chapiteaux, à droite, a une tête dans son angle. Ce portail est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H., 1935).

À l'intérieur, l'église est divisée en deux par deux débuts de murs qui séparent la nef du chœur. La nef, du 19e siècle, est voûtée en berceau brisé ; le mur sud est ouvert pour une chapelle latérale. Une tribune a été élevée au-dessus de l'entrée. Le chœur gothique, voûté en arc brisé, se termine par un chevet plat percé d'une grande verrière.

Les vitraux

L'église n'est éclairée que par la rosace du mur ouest, une petite baie au sud, en fin de nef, avec un vitrail comportant un écu à croix de Saint-André, de M.G. Monthoiron, Vienne, 9. 1967, et une grande baie axiale à l'est.



Cette grande fenêtre comporte deux verrières jumelles qui ne sont ornées que d'une bordure à motifs géométriques en losanges rouges et violets foncés alternés, et a en sommet un oculus historié. Y est représenté le Christ en croix, entouré de la Vierge Marie et de Jean. « Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils » (*MULIER, ECCE FILIUS TUUS*). Puis il dit au disciple : « Voici ta mère » *(ECCE MATER TUA)* », d'après Jean 19, 25-26. Sur l'écriteau au-dessus de la tête du Christ, Pilate avait fait écrire : « Jésus de Nazareth Roi des Juifs » (*JHESUS NAZARENUS REX JUDAEORUM*), comme le rapporte Jean 19, 19. Le nom de Jésus est en abrégé, en mêlant lettres latines et grecque (IHC).

Mobilier

Il faut s'arrêter à l'entrée pour admirer les fonts baptismaux, à gauche, et le bénitier à droite qui forment un ensemble. L'un et l'autre de forme ovale ont un décor à godrons et pourraient dater du 17e siècle. Ils viennent de la chapelle des Roches-Prémarie (I.S.M.H., 16. 12. 1966).

L'autel, table de pierre sur deux piliers, placé, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), en avant du mur oriental pour permettre la célébration face au peuple, comme cela se faisait durant le premier millénaire chrétien, a été consacré le 11 décembre 1966.

Un autel du 19e siècle se trouve dans la chapelle latérale ouverte dans le mur sud de la nef.

Un grand crucifix est fixé en face, au mur nord. L'église n'a pas de chemin de croix.

Statuaire

Toutes les statues de l'église sont monochromes. Sur l'autel de la chapelle latérale de la nef se trouve un Sacré-Cœur, les bras grands ouverts, avec un cœur enflammé sur la poitrine.